

proché. Car, pour employer un terme nautique, il y a un relâchement dans le câble qu'il faut resserrer. Il y a un grand nombre de vieillards dont les contributions ne permettront pas de payer leur propre entretien, et l'Etat devra combler les vides lui-même. Je compte que le Gouvernement songera sérieusement à cette question au moment où nos revenus sont excellents.

Il est un autre sujet que je désire soumettre au Gouvernement avant de terminer mes observations. Deux grands problèmes se posent pour l'empire britannique, et ce sont les deux plus importants qui aient jamais été soumis aux peuples dans tous les temps. Nous habitons un quart de la superficie du globe, nous avons un quart de sa population, nous possédons les plus grands territoires inhabités qu'un peuple ait jamais eus. Ces vastes territoires nous ont été acquis par l'effort et les labeurs d'ancêtres disparus depuis longtemps. Notre population est trop dense en certaines régions, trop clairsemée en d'autres. Pourquoi ne pas soulager les territoires encombrés de leur surplus de population pour peupler les régions qui ont besoin de l'être? Voilà l'un des problèmes. L'autre est la mise en valeur de ces territoires. Ce n'est pas le moment d'essayer de décrire ce que sont les ressources de l'empire, ni quel rôle le Canada peut jouer dans l'exploitation de ces ressources. Il existe au Canada d'abondantes richesses en nickel, amiante, plomb, étain, or, argent, divers produits minéraux et forestiers. On les trouve au Canada comme on trouve du cuivre en Rhodésia, des diamants en Afrique-Sud, et de vastes plantations de coton en Egypte et aux Indes. Nous comptons le quart de la population de l'univers, bien que certaines races soient arriérées et ne conviennent pas à notre pays. C'est pourquoi je suggère que, l'Angleterre ne pouvant plus prendre l'initiative en ce qui concerne cette question, notre pays devrait convoquer à Ottawa une grande conférence économique entre les pays de l'empire britannique, afin d'étudier les deux grands problèmes de colonisation et de développement, une fois que les faits seront convenablement présentés. Ce serait un pas en avant et cela nous assurerait ce que le ministre du Commerce doit comprendre que nous pouvons perdre en un jour, par suite de tarifs douaniers hostiles, c'est-à-dire nos marchés. Je puis me contenter de dire que si les députés qui siègent à la gauche avaient la responsabilité du pouvoir dès demain, notre premier acte serait de demander aux représentants de cet immense empire de se réunir en une grande conférence économique dans notre capitale d'Ottawa afin d'étudier et de

[L'hon. M. Bennett.]

régler les problèmes de colonisation et de développement, parce que ce n'est pas pour rien que nous sommes les représentants d'un quart de la population du monde. Alors que, en ce moment, l'Angleterre ne peut prendre cette initiative pour des raisons qui sont évidentes, nous pouvons ouvrir la voie, en nous rappelant que la première des conférences coloniales, qui devaient ensuite devenir des conférences impériales, s'est tenue dans cette ville. Une grande conférence économique convoquée sous les auspices du gouvernement canadien pourrait trouver à ces problèmes une solution qui ne serait pas d'une nature temporaire, qui ne serait pas sujette à des lois adverses ou hostiles, mais qui représenterait des vues au sujet desquelles les peuples d'un quart de la population du globe, occupant un quart de sa superficie sont d'accord. En soi-même cela ferait beaucoup pour mettre la guerre à jamais hors la loi et assurer la paix perpétuelle que cherchent toutes les démocraties du monde.

Je laisse cette suggestion au Gouvernement dans l'espoir qu'il trouvera le moyen de la mettre en pratique pour le plus grand bien de notre pays et de l'empire dont il fait partie.

Le très hon. MACKENZIE KING (premier ministre): Monsieur l'Orateur, c'est de tout cœur que j'appuie les éloges que mon honorable ami le chef de l'opposition (M. Bennett) a formulés au sujet des discours des deux députés qui ont proposé et appuyé la motion sur l'adresse et je l'en remercie. Ces deux discours sont excellents. L'honorable député d'Oxford-Sud (M. Cayley) a siégé ici deux ans, nous le connaissons tous et nous pouvons nous attendre que, passant en revue les causes fondamentales de la prospérité du pays, il saurait utiliser dans ses remarques l'expérience qu'il a su acquérir comme professeur dans les écoles du pays, et qu'il présenterait à la Chambre une analyse convaincante par sa logique et sa force d'expression. Il s'est admirablement bien acquitté de sa tâche et on doit le féliciter de la manière dont il a soutenu la proposition de l'adresse. Pour l'honorable député de Joliette (M. Ferland), qui a appuyé la motion, il a dû trouver que c'était une tâche formidable de se lever dans la Chambre des communes et d'y faire un discours vingt-quatre heures après lui avoir été présenté. Tous les auditeurs sont enchantés, j'en suis sûr, de la façon dont l'honorable député s'est acquitté de son rôle. Pour un discours de début, c'est l'un des meilleurs qui ait été prononcé à la Chambre des communes, j'en suis sûr. C'est avec intérêt que nous attendons la participation future de l'honorable député aux débats de l'Assemblée.